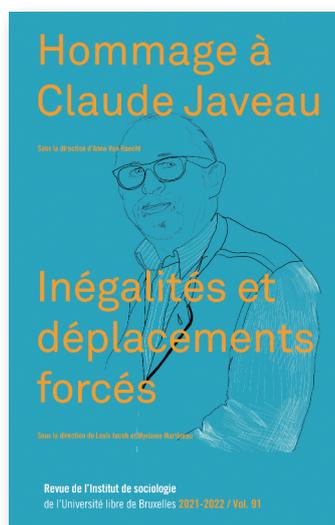


Revue de l'Institut de sociologie 2021-2022

HOMMAGE À CLAUDE JAVEAU & INÉGALITÉS ET DÉPLACEMENTS FORCÉS



Revue de l'Institut de sociologie (2021-2022 - vol. 91)
de l'Université libre de Bruxelles

Sous la direction de **Daniel Vander Gucht**

Volume d'hommage à Claude Javeau, intellectuel et sociologue belge qui aura notamment contribué à la sociologie de la vie quotidienne, et dossier consacré à la question migratoire et à la notion d'hospitalité.

Mise en place en librairie (France) : 20 octobre 2023

184 pages, 15 x 23,5 cm

Broché, texte français

ISBN 978-2-87317-611-2

€ 25,00



9 782873 176112

Ce numéro double de la *Revue de l'Institut de sociologie* contient un hommage à Claude Javeau (1940-2021), intellectuel et professeur de sociologie à l'Université libre de Bruxelles. Prenant plus que sa part à la vie intellectuelle de son temps (on lui doit notamment la notion de « belgitude »), comme expert et à l'occasion chroniqueur à *La Libre Belgique*, il est l'auteur d'une bonne vingtaine de manuels, de traités et d'essais sociologiques qui lui valurent d'être invité dans de très nombreuses universités internationales. Ce volume contient également un dossier consacré à la question migratoire et à la nécessaire notion d'hospitalité.

Sommaire : **Daniel Vander Gucht** : La cérémonie des adieux - **Hommage à Claude Javeau sous la direction d'Anne Van Haecht** : **Anne Van Haecht** : Claude est parti ; **Jean-Marie Brohm** : Pour Claude Javeau. Remémorations : Paris-Bruxelles-Montpellier ; **Michel Meyer**, Les définitions de la société selon Weber et Durkheim s'accordent-elles ? Vers une nouvelle synthèse ; **Fabien Ollier** : Du côté de *la vie bien emplie*. Claude Javeau en amicale connivence ; **Olivier Ihl** : La parole perdue... Sur la naissance de la théorie du suffrage ; **Henri-Pierre Jeudy** : Pour une autopsie de la trahison ? ; **Magali Uhl** : Culture visuelle et regard féminin. La neutralité axiologique à l'épreuve du « gaze » en photographie et au cinéma ; **Christophe Dargère** : L'arrangement du décor. Perspectives institutionnelles et situationnelles d'un concept ; **Firouzeh Nahavandi** : « Pays sous-développés » et stigmaté ; **Luc Van Campenhout** : Le malentendu sous l'angle de la sociologie de la vie quotidienne ; **Louis Jacob** : Quelques orientations en hommage à Claude Javeau ; **Patrick Vassort** : Claude Javeau : imagination et résistance ; **Inégalités et déplacements forcés : l'hospitalité comme dialogue et comme reconfiguration sociale sous la direction de Louis Jacob et Myriame Martineau** : **Louis Jacob et Myriame Martineau** : Introduction ; **Simon Latendresse** : L'hospitalité à l'ère des migrations de masse, ou comment sortir (enfin) de la biopolitique ? Une enquête dans deux refuges pour migrants à Mexico ; **Pauline Neveu** : L'« altérité hospitalière » : pour une prise en compte des différences inhérentes à la relation d'hospitalité ; **Jean-Louis Genard** : Enjeux moraux et politiques de l'exigence d'hospitalité.

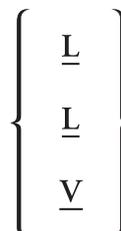
DIFFUSION & DISTRIBUTION :

LES BELLES LETTRES (FRANCE/SUISSE) > rue du Général Leclerc 25, F-94270 Le Kremlin-Bicêtre
Tél : + 33 1 45 15 19 70/90 - Fax : + 33 1 45 15 19 80/99 - e-mail : courrier@lesbelleslettres.com

EXHIBITIONS INTERNATIONAL (EUROPE) > Warotstraat 50, B-3020 Herent
Tél : + 32 16 29 69 00 - Fax : + 32 16 29 61 29 - e-mail : orders@exhibitionsinternational.be

LA LETTRE VOLÉE > 146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles
Tél/Fax : + 32 2 512 02 88 - e-mail : lettre.volee@skynet.be - www.lettrevolee.com

Avec le soutien de la
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Hommage à Claude Javeau

Sous la direction d'Anne Van Haecht



Inégalités et déplacements forcés

Sous la direction de Louis Jacob et Myriame Martineau

Revue de l'Institut de sociologie
de l'Université libre de Bruxelles 2021-2022 / Vol. 91

Revue de l'Institut de sociologie

de l'Université libre de Bruxelles **2021-2022** / Vol. 91

Directeur de la revue : Daniel Vander Gucht

Comité de rédaction : Fabrizio Cantelli, Alain Eraly, Jean-Louis Genard †, Dirk Jacobs, Firouzeh Nahavandi, Pierre Lanny, Pierre Petit, Philippe Vienne, Nathalie Zaccai Reyners (Université libre de Bruxelles), André Ducret (Université de Genève), Franco Ferrarotti (Université La Sapienza de Rome), Gilles Ferréol (Université de Franche-Comté), Louis Jacob (Université du Québec à Montréal)

Comité de lecture : Patrick Baert (Université de Cambridge), Alain Bourdin (Université de Paris VIII), Jean-Michel Chaumont (Université catholique de Louvain), Jean-Marc Ferry (Université libre de Bruxelles), Laurent Fleury (Université Paris Diderot – Paris VII), Florent Gaudez (Université de Grenoble Alpes), Corinne Gobin (Université libre de Bruxelles), Claude Javeau † (Université libre de Bruxelles), Jean-Marc Larouche (Université du Québec à Montréal), Michel Meyer † (Université libre de Bruxelles), Jean-Paul Payet (Université de Genève), Bruno Péquignot (Université Sorbonne nouvelle Paris III), André Petitat (Université de Lausanne), Freddy Raphaël (Université de Strasbourg), Margarita Sanchez-Mazas (Université de Genève), Marc-Henry Soulet (Université de Fribourg), Anne Van Haecht (Université libre de Bruxelles), Didier Vrancken (Université de Liège)

Correspondance, vente et abonnements :

Anne Bivert

Secrétaire de rédaction de la *Revue de l'Institut de Sociologie*

Avenue Jeanne 44 (CP 124)

B-1050 Bruxelles

Téléphone : +322 650 34 37

Fax : +322 650 35 21

Courriel : ris@ulb.ac.be

Site web : <http://is.ulb.ac.be/index.php?page=presentation-revues>

Abonnement annuel : 30 €+ frais de port.

Vente des anciens numéros : 15 € numéro simple / 25 € numéro double / 35 € numéro quadruple + frais de port.

Revue publiée avec le concours du Fonds de la recherche scientifique – FNRS

Distribution en librairie : La Lettre volée via Exhibitions International et Les Belles Lettres

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

© 2023 Revue de l'Institut de sociologie

ISSN 0771-6796

ISBN 978-2-87317-611-2

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique D/2023/5636/4

Conception graphique : Casiers/Fieuchs

Image de couverture : Natalia de Mello

Hommage à Claude Javeau

Sous la direction d'Anne Van Haecht

Inégalités et déplacements forcés

Sous la direction de Louis Jacob et Myriame Martineau

Revue de l'Institut de sociologie

de l'Université libre de Bruxelles 2021-2022 / Vol. 91

Sommaire

- 7 La cérémonie des adieux
Daniel Vander Gucht
- 9 **Hommage à Claude Javeau**
Sous la direction d'**Anne Van Haecht**
- 13 Claude est parti
Anne Van Haecht
- 23 Pour Claude Javeau
Remémorations : Paris-Bruxelles-Montpellier
Jean-Marie Brohm
- 35 Les définitions de la société selon Weber et Durkheim s'accordent-elles ?
Vers une nouvelle synthèse
Michel Meyer
- 45 Du côté de *la vie bien emplie*
Claude Javeau en amicale connivence
Fabien Ollier
- 57 La parole perdue
Sur la naissance de la théorie du suffrage
Olivier Ihl
- 71 Pour une autopsie de la trahison ?
Henri-Pierre Jeudy
- 75 Culture visuelle et regard féminin
La neutralité axiologique à l'épreuve du « gaze » en photographie et au cinéma
Magali Uhl
- 85 L'arrangement du décor
Perspectives institutionnelles et situationnelles d'un concept
Christophe Dargère
- 97 « Pays sous-développés » et stigmatisme
Firouzeh Nahavandi

- 105 Le malentendu sous l'angle de la sociologie de la vie quotidienne
Luc Van Campenhoudt
- 117 Quelques orientations en hommage à Claude Javeau
Louis Jacob
- 123 Claude Javeau : imagination et résistance
Patrick Vassort
- 137 **Inégalités et déplacements forcés :
l'hospitalité comme dialogue
et comme reconfiguration sociale**
Sous la direction de **Louis Jacob** et **Myriame Martineau**
- 139 Introduction
Louis Jacob et **Myriame Martineau**
- 143 L'hospitalité à l'ère des migrations de masse, ou comment sortir (enfin) de la biopolitique ?
Une enquête dans deux refuges pour migrants à Mexico
Simon Latendresse
- 159 L'« altérité hospitalière » : pour une prise en compte
des différences inhérentes à la relation d'hospitalité
Pauline Neveu
- 171 Enjeux moraux et politiques de l'exigence d'hospitalité
Jean-Louis Genard

La cérémonie des adieux

Daniel Vander Gucht

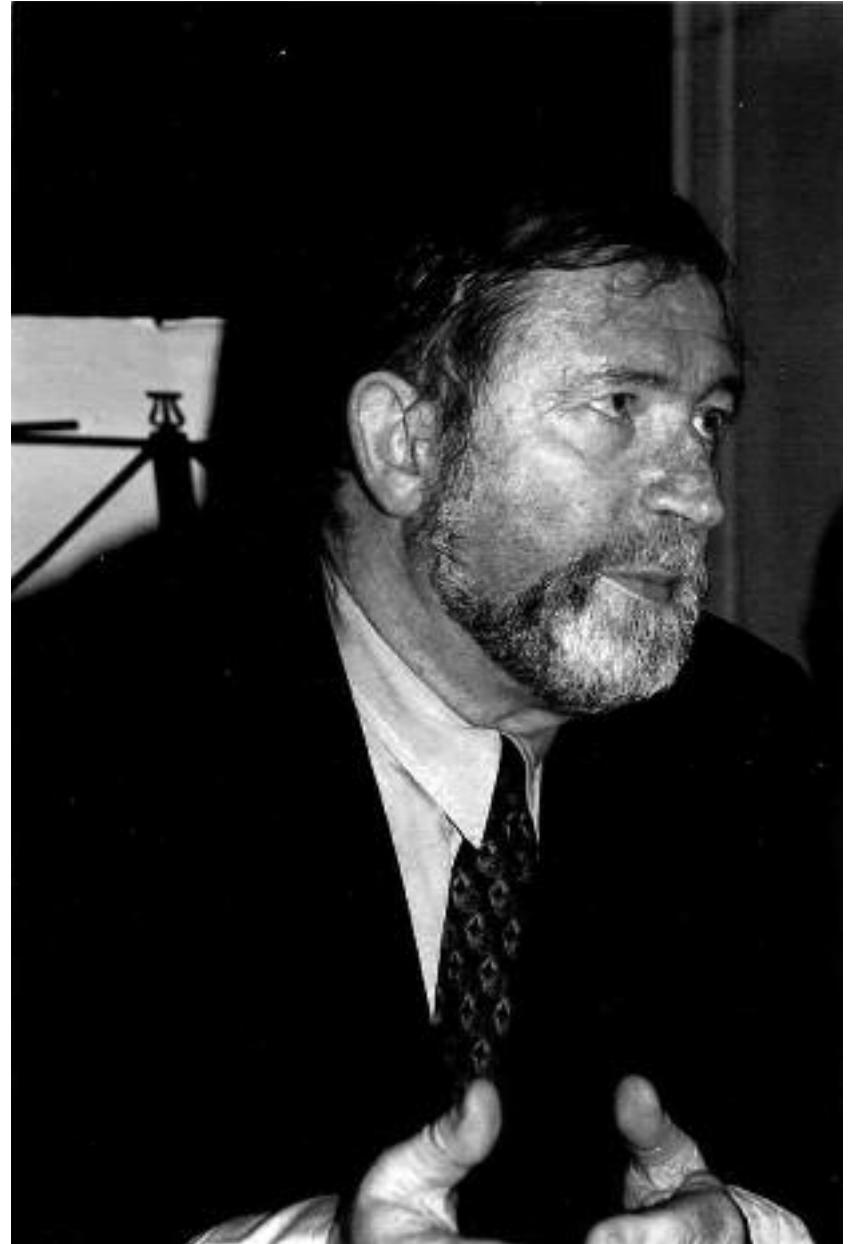
Professeur de sociologie de l'Université libre de Bruxelles

Ce numéro double de la *Revue de l'Institut de sociologie* est particulier à plus d'un titre dès lors qu'il consiste notamment en un hommage à Claude Javeau qui nous a quittés en 2021, professeur émérite de sociologie de l'Université libre de Bruxelles où il exerça son magistère bienveillant, éclairé et réfractaire à toute forme de bien-pensance à la tête du Centre de sociologie générale, formant des cohortes d'étudiants par milliers, qui ne l'oublieront pas, à la discipline et plus encore à l'imagination sociologique, mais aussi des dizaines de chercheurs et doctorants qui auront bénéficié des conseils avisés de cet humaniste engagé, érudit et cultivé qui toujours sut conjuguer l'exigence de rigueur de la science et l'attention aux petits faits vrais de l'existence comme aux passions privées et publiques qui tissent l'étoffe de la vie sociale. Prenant plus que sa part à la vie intellectuelle de son temps, comme expert respecté et consultant très sollicité, y compris par les médias, conseiller du prince parfois et à l'occasion chroniqueur ne dédaignant pas la controverse qui est le sel de la vie de l'esprit comme le fer de la pensée scientifique, il est l'auteur d'une bonne vingtaine de manuels, de traités et d'essais sociologiques publiés dans les meilleures maisons d'édition scientifique (sans compter sa production poétique et littéraire) qui lui valurent d'être invité à enseigner dans de très nombreuses universités, de Liège (sa ville natale), Tours, Orléans, Poitiers et Paris à Prague, Tunis, Lisbonne, Genève et Laval (Québec) et d'être le secrétaire général de l'AISLF de 1982 à 1988. Ayant commencé par publier quelques remarquables ouvrages d'enquêtes et de méthodologie sociologiques dont la lecture reste toujours profitable de nos jours, il contribua à redécouvrir l'héritage de Durkheim comme de Weber, imaginant même un dialogue porté à la scène entre ces deux monstres de la discipline, créant et animant au passage les *Cahiers durkheimiens* qui connurent plusieurs livraisons, mais aussi à l'acclimatation dans le monde francophone de l'ethno-méthodologie, de l'analyse dramaturgique et plus largement d'une sociologie de la vie quotidienne, sans oublier ses contributions à l'épistémologie des sciences humaines. Homme de conviction attaché aux valeurs de la sociale, fidèle en amitié, esprit curieux pétri de culture, jamais idéologue mais toujours pédagogue, sa verve, son humour volontiers caustique et, reconnaissons-le comme il le faisait lui-même, son goût de la provocation achevèrent d'en faire un de ces rares professeurs légendaires qui créent des vocations, ouvrent les horizons et marquent les esprits sans se soucier de faire l'unanimité ni de flatter quiconque.

Claude Javeau dirigea aussi magistralement la *Revue de l'Institut de sociologie* de 1980 à 2005, date à laquelle son départ à la retraite, toute relative, en fit le directeur honoraire tandis que sa direction éditoriale m'en fut confiée avant que je ne sois moi-même, aujourd'hui, frappé par ce départ à la retraite qui fait de ce volume double de la revue le dernier que j'aurai eu l'honneur de préparer. Mon attachement à la revue tient sans doute pour une bonne part au fait que la première tâche qui me fut confiée lorsque j'effectuai mon service civil dans le service que dirigeait Claude Javeau aura été de rassembler et de sauver de la moisissure quelques collections complètes de cette revue dont les fascicules les plus anciens remontaient aux années 1920 et croupissaient dans les caves humides de l'Institut. Et je ne puis évidemment manquer d'être ému par cette coïncidence que cet ultime volume de la revue dont j'assure la publication soit ainsi consacré à celui qui fut à la fois mon maître, mon mentor, sans doute mon modèle et certainement ma bonne étoile dans le monde académique. Quoi qu'il en soit, le collègue de l'Institut de sociologie décidera du sort de cette revue désormais centenaire et en bonne santé, ayant notamment négocié sa disponibilité en ligne grâce aux efforts déployés par notre secrétaire de rédaction Anne Bivert que je tiens à remercier pour ses bons et loyaux services rendus à Claude Javeau puis à moi-même dans cette fonction comme en tant que secrétaire dévouée et efficace de nos centres de recherche respectifs.

Je ne peux évidemment manquer de remercier également Anne Van Haecht, professeure émérite de l'Université libre de Bruxelles elle aussi et épouse de Claude Javeau, qui a concocté ce volume d'hommage en réunissant un certain nombre de collègues et amis de Claude Javeau — tous ne pouvant malheureusement être convoqués ici et certains ayant publié entre-temps leur hommage en d'autres lieux (comme Monique Hirschorn, « Claude Javeau, un intellectuel qui avait choisi d'être sociologue », <https://www.aislf.org/claude-javeau-intellectuel-sociologue>, ou Philippe Vienne, « Claude Javeau, l'explorateur du quotidien », *Revue des sciences sociales* [En ligne], 68 | 2022, <http://journals.openedition.org/revss/9144>) — et parmi les contributeurs à qui je témoigne ma reconnaissance, je salue tout particulièrement la mémoire de Michel Meyer, brillant philosophe et directeur de collection, proche ami d'Anne et de Claude, et celle de Jean-Louis Genard qui nous ont tristement quittés depuis la réception de leurs contributions à ce volume. Jean-Louis Genard n'aura pu en effet terminer la rédaction de son hommage à Claude Javeau mais on retrouvera sa plume et son bel esprit d'analyse dans la seconde thématique de ce volume consacrée, sous la direction de Louis Jacob (lui aussi formé par Claude Javeau et qu'on retrouve ainsi dans la première partie de ce volume) et Myriame Martineau, à la question tragique des migrations de masse et à la nécessaire hospitalité pour ces déplacés de force qui nous rappellent que le tissu social est fait de solidarité, faute de quoi il ne saurait être question de faire société, et moins encore civilisation.

HOMMAGE À CLAUDE JAVEAU





Claude est parti

Anne Van Haecht

Professeure émérite de l'Université libre de Bruxelles

Dans la foulée d'une longue vie commune, partagée avec Claude, mon mari et complice, j'ai voulu dans ces quelques lignes souligner la profonde cohérence intellectuelle de son œuvre. Cela depuis ses débuts avec une recherche internationale sur les budgets-temps jusqu'à plus tard avec l'élaboration d'une sociologie de la vie quotidienne solidement charpentée. Son humanisme profond s'est doublé d'un sens critique aigu et d'une ironie qui pouvait se révéler mordante, notamment à l'égard de ceux qu'il désignait comme les « idiots utiles » de notre société dite postmoderne. En sociologue engagé, il n'a jamais caché le rapport aux valeurs qui était le sien.

In the wake of a long life together, shared with Claude, my husband and accomplice, I wanted in these few lines to underline the profound intellectual coherence of his work. This from its beginnings with international research on time budgets until later with the development of a solidly structured sociology of daily life. His deep humanism was coupled with an acute critical sense and an irony that could prove to be biting, especially with regard to those he designated as the "useful idiots" of our so-called postmodern society. As a committed sociologist, he never hid his relationship to values.

Ludwig Van a accompagné presque toute ma vie. Quand je me lasse des flonflons symphoniques, je me tourne vers les sonates pour piano et violon, surtout la cinquième, dite « Le printemps », un chef-d'œuvre de grâce et de tendresse (surtout quand il est interprété par Grumiaux et Haskil). On trouve de tout chez Beethoven, des marches belliqueuses à l'hymne à l'amour conjugal, des sommations à Dieu à la construction formelle la plus raffinée. Mais il reste vrai que quelques symphonies, dont la cinquième, constituent des concentrés d'élan vital dont on ne trouve peut-être l'équivalent que dans la musique religieuse de Bach. Il s'agit d'un viatique dont toute personne cherchant à faire le bien ou faire le mieux ne devrait pouvoir se passer : pom pom pom pom!

CLAUDE JAVEAU in *La Libre Belgique*, 14.IX.2005

Claude est parti. Le 12 août 2021. Brutalement, d'une manière qu'il n'avait jamais imaginée, même pour un spécialiste de la question de la mort comme lui.

Fracassé deux jours avant, juste après avoir écouté une sonate de Beethoven (le hasard d'une programmation de France Musique).

Pour se définir, il utilisait des mots clairs :

Même si je suis pessimiste à court terme, je reste un héritier des Lumières qui fait confiance à la perfectibilité de l'espèce humaine. C'est sans doute en raison de cette conviction, peu validée il est vrai par les événements actuels, que j'ai persévéré dans ma posture de « spectateur engagé », pour parler comme Raymond Aron. Cette posture s'est alimentée à ma profession de sociologue, je dis bien « profession » et non seulement « métier », car il s'est bien agi de « professer » comme on professe une religion, sauf que la mienne, en l'occurrence, était laïque et universaliste. J'ai pu l'exercer dans la recherche, parfois sur le terrain (davantage que j'ai pu en donner l'impression, mais mes « terrains » n'étaient pas souvent orthodoxes et bien balisés), parfois dans la solitude de mon bureau, à la maison, où j'ai vécu dans un entourage de livres en quantité toujours croissante. Et aussi dans l'enseignement. Pour cette occupation, j'avais réellement la vocation. Tout jeune, je voulais être professeur. Je le suis devenu et j'en ai été très heureux ¹.

Spectateur engagé, il l'a été vigoureusement mais sans aucun extrémisme. D'abord comme étudiant « comitard », puis comme jeune chercheur militant syndical, rédacteur dans la revue *Mai* issue d'une mouvance intellectuelle de gauche de l'Université libre de Bruxelles, intervenant devenu rapidement familier des médias, etc. Par la suite, sa pensée politique a été synthétisée dans une défense pleine et entière des services publics : *Vive la sociale ! Éloge de la social-démocratie* ². Une pensée néanmoins désabusée au vu du contexte néolibéral environnant.

Ironiquement, il voyait dans la sociologie le fruit d'une partouze métaphorique entre statisticiens et philosophes (entre autres Quételet et Comte). Une discipline relevant de la démarche critique dont la finalité est la construction d'une problématisation singulière : celle du passage d'une question sociale à une question sociologique, nécessitant des concepts et des méthodes *ad hoc*. Dans ce cadre, le projet est celui d'une interprétation spécifique qui permet une compréhension plus fine des faits sociaux et non celui d'un support direct à la prise de décision politique ou d'un apport de solutions directement « utiles » pour traiter des dysfonctionnements sociaux. Les sociologues n'ont pas vocation à être des « scribes accroupis ». Il s'agit bien plutôt de contribuer à l'élaboration d'une histoire du temps présent, une histoire agonistique se réalisant au fil de la continue (re)structuration du social.

Engagé à l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles en 1964, au Centre d'étude des problèmes sociaux et professionnels de la technique (CEPSPT), dirigé par Pierre Feldheim, il fut chargé avec celui-ci, à partir de 1966, de la partie belge d'une recherche comparative internationale sur les

budgets-temps, conduite sous les auspices du Centre européen de coordination de recherche et de documentation en sciences sociales à Vienne (UNESCO). Une telle entreprise est évidemment marquée du sceau de la méthode quantitative. Il n'empêche que, dès la rédaction des *Vingt-quatre heures du Belge* ³, Claude en pressentait les limites et se référait à la notion de « quotidienneté » et citait Henri Lefebvre. Dès lors, il ajoutait :

Il importe donc, pour donner à ces évaluations quantitatives une épaisseur qui rende compte, en définitive, de la vie de tous les jours de nos contemporains, d'apprécier chaque catégorie d'activité en fonction d'une analyse plus profonde, qui restitue aux éléments du « vécu » culturel tout leur poids intrinsèque ⁴.

Quid du « drame humain », sans intention dramatique ?

Dans un suivi méthodologique, *L'Enquête par questionnaire* ⁵ amena la réflexion sur ce moyen, parmi d'autres (observations, analyses de documents, histoires de vie, etc.), que mobilisent les sociologues pour connaître le social. Inscrite dans une perspective statique, cette enquête est à l'affût de tendances majoritaires, sur base de calculs de fréquences, sauf peut-être à permettre la comparaison de résultats échelonnés dans le temps. Faut-il rappeler que la technique ne vaut que pour des objets mesurables ? Et qu'elle s'accompagne de problèmes éthiques et déontologiques ? Non à une « quantophrenie » abusive, comme le disait Peter Sorokin. Il ne faut donc pas s'étonner d'une méfiance envers les sondages d'opinion. Qu'est-ce que l'opinion publique sinon une notion terriblement peu transparente ? *Les Sondages en question* ⁶, ouvrage en collaboration avec Bernadette Bawin-Legros, en a été le témoignage.

Impliqué dans la critique de la société de consommation, de la culture bourgeoise comme de la culture de masse, Claude réunit essais et articles sous l'intitulé *Haro sur la culture* ⁷ dont il reconnaîtra lui-même une certaine ambiguïté. Dans la préface, Henri Janne qualifie sa réflexion de critique, voire d'hypercritique, et l'identifie à une sociologie du « refus » et de l'irrespect, renvoyant aux réflexes intellectuels du libre examen et exprimant une certaine colère logique et une inconfortable inquiétude éthique. Un point les réunit : le caractère idéologique de la dichotomisation des temps (de travail et de loisir). C'est une mystification de vouloir faire croire que la sphère des loisirs, telle qu'évoquée alors (« la civilisation des... »), soit source de larges possibilités d'épanouissement, sinon d'émancipation. Par la suite, Claude va prolonger sa réflexion sur la société dite postmoderne mais encore sur le développement de la sociologie qui l'accompagne.

Dans la foulée de Mai 1968, le paysage intellectuel s'est modifié :

C'est dans ce climat que l'on allait redécouvrir l'agent, version personnalisée de l'individu statistique, porteur d'un *habitus* selon Bourdieu, d'un stock de connaissances selon Schütz (exhumé tardivement en France et de manière qui reste incomplète),

de capacités définitionnelles selon Goffman, de compétences structurelles selon Giddens, de facultés productives selon Berger et Luckmann, et l'on en passe. Selon la belle formule de Ferrarotti, l'individu cessait d'être un « épiphénomène du social⁸ »⁹.

Ou plutôt l'individu devenu acteur allait être au cœur d'un *Bricolage du social*¹⁰. Sous cet intitulé, Claude a voulu offrir un traité destiné à répondre à la question : « Comment faisons-nous pour vivre ensemble ? » Et en même temps à la suivante : « Comment la sociologie est-elle possible ? » Contre les tenants du déconstructivisme qui « ont encouragé un relativisme paradoxalement taxable d'*absolu*, tout énoncé étant toujours *situé* dans un contexte spatio-temporel nécessairement contingent¹¹ », et même si la sociologie n'échappe pas elle-même à cette critique selon laquelle toute production scientifique ne serait qu'un récit, il rétorque en s'appuyant sur le concept d'*ontologie minimale*, indispensable pour « dégager une unité du réel par-delà toutes les découpes multiples qu'on lui fait subir pour mieux s'y mouvoir et le comprendre¹² ». Et, dès lors, pour Claude :

Cette ontologie minimale s'enracine dans une expérience originaire du monde, individuelle et collective, ces deux moments se mettant respectivement en abyme, qui englobe la matière environnante et surtout les jeux de cache-cache auxquels se livrent ensemble la vie et la mort. Toute science devient possible à partir de cette conscience. Et aussi toute science du social, toute sociologie, qu'on l'appelle « générale » ou non¹³.

Dans cette voie, pour rendre compte de la *praxis* humaine, de l'enchevêtrement du chaos et de l'ordre, du changement donc, que peut faire le sociologue ? Ses outils sont l'érudition, une méthode (entendue au sens cartésien) et des techniques de travail. De manière basique, le but de la sociologie tient dans la mise en examen des multiples composantes des comportements collectifs, rapportés à leur sens pour les acteurs concernés et à leur contexte historique. Il s'agit de découvrir les fondements des idéologies ayant orienté ceux-ci dans leurs pratiques. Cela suppose une mise en cause des apparences au-delà d'une *doxa* semblant évidente. Reste que la distinction entre « connaissance ordinaire » et « connaissance savante » ne se passe pas d'une prise en compte des transformations affectant les objets étudiés et donc de l'épaisseur historique des constructions conceptuelles, comme des résultats des investigations empiriques. Mais reste un volontarisme du projet :

On se souviendra de la célèbre proclamation de Durkheim sur l'utilité de la sociologie. Je n'hésite pas à la faire mienne. Son projet est de connaître toujours mieux les bricolages auxquels se livrent les acteurs, afin d'en tirer des leçons pour les bricolages du futur. non pas que les sociologues aient d'aucune manière le droit de se prendre pour des prophètes ou simplement des donneurs de leçons. Leur rôle

est plus modeste, celui d'éclaireurs, tout simplement parmi d'autres. Cela n'en rend leur savoir, quand il est correctement constitué, que plus indispensable¹⁴.

Avec *Les Paradoxes de la postmodernité*¹⁵, Claude s'en prend à la thématique de l'individualisme contemporain et à sa duplicité, sur fond de l'effondrement des grands méta-récits traditionnels (religieux comme laïques) ayant servi précédemment pour légitimer l'activité scientifique. La supercherie est durement soulignée :

D'un côté, un suivisme général des modes dans tous les domaines, du vêtement au langage, de la baignade aux loisirs, du *look* à l'idéologie ; de l'autre, l'exaltation fallacieuse d'un individu autonome, capable de choisir seul, entrepreneur patenté de sa propre existence¹⁶.

Mais le propos d'Érostrate (celui de l'individualisme) occulte pleinement d'un point de vue idéologique le propos de Panurge (celui du suivisme) : la philosophie de la postmodernité est celle d'un double langage camouflé et son emblématique renvoie à un *entertainment* généralisé. Mais il n'empêche que le concept d'*habitus* de classe n'a rien perdu de sa pertinence. Autrement dit, les positions de classe restent bien liées aux rapports de production qui ne sont, certes plus, les mêmes que ceux du XIX^e siècle. Et donc, pour citer Baumann, s'il existe pas mal de « séduits » de la postmodernité, il existe en même temps pas mal de « réprimés¹⁷ ». Les paradoxes de celle-ci, qui tiennent à ses prémisses oxymoriques (autonomie individuelle/injonctions du marché), ne manquent pas et Claude les aborde à partir de domaines qu'il a coutume de traiter : la marchandisation économique et culturelle, la sexualité, et le culte du « gnanngan ». Pour les acteurs avides d'une « sécurité ontologique » (Anthony Giddens¹⁸), la société de consommation est aussi une société de « consolation », de là le « gnanngan » :

Ce que je rassemble sous cette appellation consiste donc en pratiques et discours dont la fonction est avant tout propiatoire – en d'autres termes, revient à parer aux risques inhérents à la condition de notre homme post-moderne. [...] Il s'agit avant tout de faire l'apologie des projets personnels, des relations interpersonnelles, de la santé psychique et du bien-dans-la-peau des individus pris dans les rets de ces processus. Ce nombrilisme soigneusement entretenu par les chants des sirènes de la com' ne recouvre en fait qu'un égotisme de la résignation¹⁹.

Les proclamations individualistes de la postmodernité ont accompagné l'émergence d'un droit à la différence, émanant d'un nombre diversifié de figures sociales marquées par une appartenance ethnique, une singularité de genre, une revendication linguistique, un handicap physique, etc. Ce droit à la différence a soutenu

le projet idéologisé d'un multiculturalisme se muant en communautarisme. Voilà qui constitue pour Claude un élément négatif du contexte postmoderne.

Mais, il faut le rappeler, l'individualisme contemporain est un fait macrosociologique. Il aurait souscrit à la formulation de Gauchet qui parle ainsi d'une société des individus de droit comme d'un phénomène holiste :

Elle est née de ce remodelage complet qui a fini par ajuster les modalités pratiques du fonctionnement collectif avec sa norme théorique. Celle-ci décrète qu'il n'y a, en droit, que des individus, et la société œuvre, avec quelle ampleur de moyens, à ce qu'il en soit ainsi. Contrairement aux craintes de dissolution qui hantaient nombre d'observateurs à ses débuts, le processus d'individualisation est puissamment intégrateur. C'est qu'il s'accompagne d'une socialisation de ces individus qu'il intronise dans leur individualité. Cela ne va pas sans des tensions et des contradictions tout aussi inédites que la forme de société au sein de laquelle elles se déclarent. Elles n'empêchent pas la convergence sur le fond ²⁰.

En tant que spectateur engagé, il a participé sans cesse à de multiples débats sur l'actualité (le féminisme, le sport spectacle, l'euthanasie, etc.) que je ne reprendrai pas ici systématiquement car sa bibliographie en atteste largement. Il a beaucoup parlé de la Belgique et de son histoire. Et, à ce sujet, faut-il encore souligner combien son idée de *belgitude* a été mal interprétée : loin de l'amour des frites et du chocolat, il s'agissait d'un malaise propre à des intellectuels mal reconnus dans leur univers national.

Je m'arrêterai néanmoins sur deux de ses centres d'intérêt essentiels, la mort d'abord qu'il a traitée dans *Mourir* ²¹ dans la foulée de la disparition accidentelle de son frère André et dont il a travaillé la signification sociale et les rituels avec ses collègues et amis Louis-Vincent Thomas, Jean-Marie Brohm et Marie-Thérèse Gauthier-Dekonink, entre autres proches, le support de leur réflexion étant la thanatologie. En cela, il est beaucoup question de déni et d'escamotage de la mort. Et, à cet égard, Claude en revient, en toute cohérence personnelle, à l'une de ses préoccupations majeures :

Le petit efficace de la socialité quotidienne se révèle dans sa visée métasociale : au-delà des routines établies, la dissidence renoue avec le destin fondamental de l'homme, avec sa temporalité porteuse de mortalité. Ainsi se réalise, au jour le jour, la belle proposition de Louis-Vincent Thomas : « Le seul pouvoir authentique qui soit compatible avec la dignité de l'homme, c'est de faire entrer la vérité de la mort dans la quotidienneté [...]. La vie n'a de sens qu'à ce prix-là ²² ».

Le deuxième centre d'intérêt essentiel tient dans la musique (classique) et son histoire. Un nom en particulier s'est toujours trouvé dans le cœur de Claude : Ludwig Van Beethoven. Il lui a consacré un article important ²³. Sur cette ques-

tion, comment traiter du domaine de l'« ineffable » ? Impossible, sauf à sélectionner une pluralité de points de vue autorisant le regard sociologique (quatre au moins selon lui). Il en existe certes d'autres mais c'est celle-ci qui lui importe d'abord.

Premièrement, la *perspective constructiviste* qui envisage l'élaboration de l'œuvre à partir d'une conjonction de ressources cognitives et de règles normatives (Giddens) ou de la conceptualisation de l'*habitus* (Bourdieu). Dans cette deuxième optique, le rapport à la classe ou à la position sociale de l'artiste est central :

Il s'agit de mettre en évidence les caractéristiques probables d'un *habitus* supposé et l'état du « champ » (autre concept cher à Bourdieu) musical à l'époque où il a composé. [...] Elle (cette démarche) restituerait aussi le travail d'écriture dans le contexte de l'avènement d'une bourgeoisie, enrichie, cherchant à se substituer progressivement à une noblesse en perte de légitimité politique. Il s'en faut beaucoup, toutefois, pour qu'elle puisse prétendre à éclairer le « mystère » de la création ²⁴.

Ensuite vient la perspective des « pratiques culturelles » dont l'objet serait l'étude des publics de la musique beethovénienne, conduisant à une typologie de ceux-ci, confrontés à d'autres typologies sociales des goûts musicaux.

Ensuite encore pourrait se concevoir une étude du *marché* de la musique, lieu de croisement d'une offre et d'une demande où les divers intervenants peuvent se réclamer de la valeur intrinsèque de l'œuvre ou, plus rarement, d'une recherche musicologique ascétique émanant d'amateurs éclairés.

Reste *in fine* une interprétation phénoménologique, partant de la distinction entre mélodie et rythme chez Schütz : le rythme n'est pas autre chose que la distribution d'une mélodie sur l'espace-temps. Se tournant vers Beethoven, Claude parle de ses *hésitations* qui apparaissent dans les ruptures de rythme, ou plus précisément dans ses *suspensions* apparentes, qui ne sont qu'artifices (au sens positif du terme) dans le déroulement du discours musical. À partir de là, Beethoven peut être vu comme un véritable *donneur de temps* ²⁵ :

[...] la coupure dans le rythme, que ne commande pas de façon formelle la fin d'un mouvement ou l'introduction d'une cadence, met le temps externe, socialement constitué en suspens. Le retour est alors possible sur la seule durée interne, et une fenêtre s'ouvre, fût-ce subrepticement, sur la perception de la seule mélodie, de ce qui peut être envisagé comme la substance ontologique de la musique ²⁶.

Voilà qui fait de Beethoven une exception au nombre des grands compositeurs :